

Madame Bienne-Seeland

Esther Thahabi

« Nous sommes une région sous-estimée qui a encore un énorme potentiel! » Assise dans son bureau, au dernier étage du « Communication Center » à Bienne, à deux pas de la gare, cette économiste de formation – elle a publié une thèse sur l'analyse des structures stratégiques d'entreprises suisses sur le marché international – est entrée en fonction voici une année. Son rôle? Renforcer et promouvoir Bienne et sa région. Les mandataires de l'association? 63 communes et environ 960 membres, qui vont d'entreprises aux organisations sans buts lucratifs en passant par des écoles, des syndicats ou des membres individuels. « Des clients qui ont des besoins très différents. C'est cela qui rend ma tâche intéressante. » En mars, le grand Campus technique de la Haute école spécialisée bernoise HESB, un projet pour lequel elle a fait un lobbying intensif a été accepté par le Grand Conseil bernois. Biennoise de naissance et fille d'horloger, Esther Thahabi souhaite également changer l'image de sa ville. « Bienne ce n'est pas uniquement le bilinguisme et l'horlogerie. Il y a ici des leaders mondiaux dans les domaines de la précision médicale et high-tech. » Autre projet qui lui tient à cœur: faire connaître la diversité des professions techniques aux jeunes gens. « Nous prenons contact avec les enseignants, organisons des stages, car nous manquons de gens qualifiés dans la région. Il faut que cela change. » **o SABINE PIROLT**



Secrétaire générale de la Chambre économique Bienne-Seeland, 33 ans.

Un geek en mission



Consultant en technologies de l'information, 47 ans.

Stéphane Koch

Un geek, Stéphane Koch? Oui, répond le volubile Genevois qui porte, sous son veston, un T-shirt d'hommage à *2001, l'odyssée de l'espace*. Mais avec une mission: rendre les individus et les entreprises conscients de leur présence sur l'internet, et de leur responsabilité quant aux traces qu'ils y laissent. Sensibiliser les gens, voilà ce qui occupe le temps de cet ancien employé de Swisscom, devenu consultant indépendant en 2006, et qui donne, entre autres, des cours sur la sécurité de l'information aux HEG de Genève et de Neuchâtel. « On a des mobiles, des ordinateurs portables, et on ne peut pas juste dire: je veux que ça reste simple. J'aimerais qu'il y ait, à l'école, une vraie formation sur le comportement numérique. Une semaine d'éducation aux médias, une fois par an, ça ne suffit pas. »

Diplômé en lutte contre la criminalité économique, Stéphane est omniprésent dans les médias romands dès qu'on y parle de réseaux sociaux. « Les journalistes n'ont pas toujours envie de chercher quelqu'un d'autre, rigole-t-il. Mais je vois aussi d'autres raisons: je suis ce que je dis, en étant actif sur les réseaux; et j'ai une bonne capacité à vulgariser. » Stéphane aura, d'ailleurs, encore des contacts avec les journalistes: il prépare, avec Reporters sans frontières, une formation sur la protection numérique des sources. **o MATTHIEU RUF**